

Concert du 2 décembre 2018

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingtième saison

Choral "*Von Gott will ich nicht lassen*" BuxWV 220  
Cantate BuxWV 109 "*Wie soll ich dich empfangen*"  
Praeludium BuxWV 139  
Cantate BuxWV 66 "*Kommst du, Licht der Heiden*"  
Praeludium BuxWV 138  
(Dietrich Buxtehude)

Alice Focroulle, Ayako Yukawa *sopranos*  
Olivier Gourdy *basse*

François Fernandez, Yun Kyung Kim *violons*  
Mathias Ferre, Ondine Lacorne-Hébrard *violes*  
Thomas de Pierrefeu *violone*  
Lucile Tessier *basson*  
Elisabeth Joyé *clavecin*  
Frédéric Rivoal *orgue et coordination artistique*

Vincent Kergall, Benoît Petitjean *souffleurs*

Prochain concert le 6 janvier à 17h30  
cantate "*Wer Dank opfert, der preiset mich*" BWV 17  
coordination artistique Martin Robidoux  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille  
(libre participation aux frais)  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Wie soll ich dich empfangen

*Wie soll ich dich empfangen?  
Und wie begegn ich dir?  
O aller Welt Verlangen,  
O meiner Seelen Zier!  
O Jesu, Jesu, setze  
Mir selbst die Fackel bei,  
Damit, was dich ergötze, Mir  
kund und wissend sei.*

*Dein Zion streut dir Palmen  
Und grüne Zweige hin,  
Und ich will dir in Psalmen  
Ermuntern meinen Sinn. Mein  
Herze soll dir grünen In stetem  
Lob und Preis, Und deinem  
Namen dienen, So gut es  
kann und weiß.*

*Was hast du unterlassen  
Zu meinem Trost und Freud,  
Als Leib und Seele saßen  
In ihrem größten Leid?  
Als mir das Reich genommen,  
Da Fried und Freude lacht,  
Bist du, mein Heil, genommen  
Und hast mich froh gemacht.*

*Ich lag in schweren Banden,  
Du kommst und machst mich los;  
Ich stund in Spott und Schanden,  
du kommst und machst  
mich groß, und hebst mich  
hoch zu Ehren, und schenkst  
mir großes Gut, das sich nicht  
lässt verzehren, wie irdscher  
Reichtum tut.*

*Nichts, nichts hat dich getrie-  
ben Zu mir vom Himmelszelt,  
Als das geliebte Lieben,  
Womit du alle Welt  
In ihren tausend Plagen  
Und großen Jammerslast,  
Die kein Mund kann aussagen,  
So fest umfangen hast.*

*Das schreib dir in dein Herze,  
Du hochbetäubtes Heer,  
Bei welchem Gram und  
Schmerze Sich häuft je mehr  
und mehr.  
Seid unverzagt, ihr habet  
Die Hülfe vor der Tür  
Der eure Herzen labet  
Und tröste, steht allhier !*

*Comment dois-je t'accueillir ?  
Et comment te connaître ?  
O désir du monde entier,  
O ornement de mon âme !  
O Jésus, Jésus, éclaire-moi  
de ton flambeau  
que ce qui te délecte me soit  
connu.*

*Ta Sion répand les palmes et  
les frais rameaux  
et vers toi par des psaumes  
je veux porter mes sens. Mon  
cœur doit te parer d'éloge et  
de gloire  
et servir ton nom  
tant qu'il le peut et le sait.*

*Qu'as-tu quitté  
pour ma consolation et ma joie  
lorsque corps et âme étaient  
dans la plus grande détresse ?  
Comme j'étais dépossédé  
la paix et la joie m'ont souri,  
tu es venu, mon sauveur,  
et tu m'as réjoui.*

*J'étais entravé par de lourdes  
chaînes, tu viens me libérer;  
j'étais injurié et humilié,  
tu viens et me grandis,  
me hisse aux plus hauts  
honneurs  
et me couvre de biens  
qui ne sont pas périssables  
comme les biens terrestres.*

*Rien ne t'a poussé des cieux  
vers moi, sinon ton grand  
amour,  
afin que ce monde,  
livré à mille fléaux, écrasé de  
calamités qu'aucune bouche  
ne peut décrire, tu le prennes  
bien dans tes bras.*

*Ecris cela dans ton cœur,  
toi, armée si désolée,  
dont les douleurs  
et l'affliction ne cessent  
d'augmenter ; soyez braves,  
vous trouverez de l'aide à  
votre porte ;  
celui qui console votre cœur  
et reconforte, il est ici.*

## Kommst du, Licht der Heiden

*Kommst du, Licht der Heiden?  
Ja, du kommst und säumest nicht,  
Weil du weist, was uns gebricht,  
O du starker Trost im Leiden!  
Jesu, meines Herzens Tür  
Steht dir offen, komm zu mir.*

*Ja, du bist bereits zugegen,  
Du Weltheiland, Jungfrau Sohn ;  
Meine Sinne spüren schon  
Deiner Gnade vollen Segen,  
Deine Wunder-Seelenkraft,  
Deine Frucht und Herzessaft.*

*Adle mich durch deine Liebe,  
Jesu, nimm mein Flehen hin,  
Schaffe, dass mein Geist und Sinn  
Sich in deinem Lieben übe !  
Sonst zu lieben dich, mein Licht,  
Steht in meinen Kräften nicht.  
Jesu, rege mein Gemüte,*

*Jesu, öffne mir den Mund,  
Daß dich meines Herzens Grund  
Innig preise für die Güte,  
Die du mir, o Seelengast,  
Lebens Zeit erwiesen hast.*

*Laß durch deines Geistes Gaben,  
Liebe, Glauben und Geduld,  
Durch Bereuung meiner Schuld,  
Mich zu dir sein hoch erhoben;  
Dann so will ich für und für  
Hosianna singen dir.*

*Amen.*

*Viens-tu, lumière des gentils ?  
Oui, tu viens et sans tarder  
car tu sais ce qui nous manque,  
ô toi, grand soutien dans la douleur.  
Jésus, la porte de mon cœur  
t'es ouverte, viens à moi.*

*Oui, tu es déjà présent,  
Sauveur du monde, fils de la Vierge;  
mes sens éprouvent déjà  
tout le bonheur de ta grâce,  
la force spirituelle de ton prodige  
ton fruit et la sève de ton cœur.*

*Anoblis-moi par ton amour,  
Jésus, reçois mon imploration,  
fais que mon esprit et mes pensées  
s'exercent à ton amour !  
Sans quoi t'aimer, ma lumière, est  
au-dessus de mes forces.  
Jésus, excite mon âme,*

*Jésus, ouvre-moi la bouche, pour  
que du fond du cœur  
je loue la bonté  
que toi, hôte de mon âme,  
me prouva la vie durant.*

*Par les dons de ton esprit,  
l'amour, la foi et la patience,  
par le repentir de mes fautes,  
élève-moi haut jusqu'à toi,  
car je veux pour toujours  
te chanter Hosanna.*

*Amen.*

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Lübeck était une cité prospère, même si la découverte de l'Amérique établissait progressivement une nouvelle carte des échanges. Buxtehude s'y établit en 1668 et y vécut jusqu'à sa mort en 1707. Sa façon de composer une cantate annonce celle de Bach. C'est sa racine. En taille, elle est plus concise. En affects, elle est moins expressive. On n'y trouve pas de récitatif pour préparer un air, pas de grand développement fugué pour le chœur, pas d'alternance entre émotion et argumentation. Mais Bach et Buxtehude forgent une même culture luthérienne : Bach reprendra les thèmes de ces deux cantates un demi-siècle plus tard. *Wie soll ich dich empfangen* est un chant écrit pour cette période de l'Avent par le poète et théologien Paul Gerhard, installé à Berlin. C'est une «grande chanson» avec une introduction qui présente la mélodie puis alternance de passages instrumentaux et vocaux réutilisant ce thème. Soutenus par le continuo,

les chanteurs louent le seigneur, celui qui a su aider ceux qui sont dans le besoin sans rien attendre en retour. La ritournelle instrumentale récurrente qui ponctue ces interventions fait dialoguer deux violons et un basson. *Kommst du, Licht der Heiden* est un poème spirituel d'Ernst Christoph Homburg, un autre contemporain de Buxtehude installé plus au sud, en Saxe. Les voix s'y présentent simultanément. C'est un grand élan choral, interrogeant le ciel. Tout le plaisir de l'écoute réside dans l'attention qu'on porte à la façon dont Buxtehude a modelé la musique. *Wie soll ich dich empfangen*, avec son titre à la première personne, appelait un traitement intime. L'utilisation du basson y contribue, instrument à vent qui suggère le souffle humain. Et puis surtout, de la deuxième strophe à la cinquième, le chant est soliste. Musique presque identique, qui demande des nuances subtiles chez les interprètes (et que Buxtehude

fait lui aussi légèrement varier, la quatrième, pour basse, par exemple, est plus statique). Cette variété intérieure est équilibrée par un trait permanent : l'avant-dernière phrase de chaque strophe est répétée, comme pour mieux en asseoir la conclusion. Les deux dernières strophes, elles, sont là pour rassembler : chaque fois les chanteurs réunis commencent simplement pour adopter ensuite un rythme unique qui affirme le propos. Dans *Kommst du, Licht der Heiden*, la première strophe parle du cœur, elle se balance à trois temps, doucement, seules les voix aiguës interviennent. Pour la quatrième strophe, qui parle de louanges à Dieu, les voix ne sont plus aussi parallèles, elles se courent après, serrées, le chant est plus animé. Et pour la cinquième et dernière, le rythme se fait plus vif, binaire, l'allégresse prépare le *Amen* final.

Christian Leblé